

Sara LE MENESTREL, coord. : *Des vies en musique.
Parcours d'artistes, mobilités, transformations*

Paris : Éditions Hermann, 2012

Marie-Christine Parent



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2101>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013
Pagination : 306-309
ISBN : 978-2-88474-295-5
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Marie-Christine Parent, « Sara LE MENESTREL, coord. : *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 26 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2101>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Sara LE MENESTREL, coord. : *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*

Paris : Éditions Hermann, 2012

Marie-Christine Parent

RÉFÉRENCE

Sara LE MENESTREL, coord. : *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations*, Paris : Éditions Hermann, 2012. 200 p.

- 1 Ouvrage collectif coordonné par Sara Le Menestrel, anthropologue au CNRS, *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations* présente une partie des travaux scientifiques effectués par le groupe de recherche *Musmond*, formé au cours des années 2000 dans le cadre du projet *Mondialisation, musiques et danses : circulations, mutations, pouvoirs*, dont les activités ont été financées par l'ANR de 2007 à 2012. Cette équipe se caractérise par la pluralité et la complémentarité des démarches et objets de recherche de chacun de ses membres, favorisant ainsi un dialogue entre disciplines et une mise en commun des méthodes d'investigation.
- 2 Ce groupe de recherche a fait le pari d'aborder certains des enjeux majeurs de l'anthropologie contemporaine, dont les processus liés à la mondialisation et aux circulations, par le prisme de la musique et de la danse. Sa réflexion est développée à partir de la diversité des disciplines (anthropologie urbaine, anthropologie des religions, du tourisme, de la danse, sociologie, ethnomusicologie) et des terrains (des Amériques à l'Océan Indien, en passant par la France et l'Égypte). Globale, elle ne se limite pas à des genres musicaux spécifiques, ni à des contextes particuliers ou à des catégories délimitées, mais elle se veut ancrée dans le terrain.
- 3 La particularité de cet ouvrage consiste à mettre en avant des parcours d'individus ou de petits groupes de personnes : musiciens, danseurs, amateurs se dévoilent,

individuellement, comme des réceptacles dont la convergence édifie la singularité. Jean-Luc Bonniol y voit ici, dans la préface de l'ouvrage, une forme d'« individuation de la culture ». Ces parcours émergent à partir de situations observées sur les terrains où ils se déploient, et les analogies qui en découlent leur confèrent une forte valeur heuristique, allant bien au-delà des cas personnels présentés et proposant ainsi un outil méthodologique défendu par les auteurs. De ce fait, la problématique s'inscrit ici dans une perspective transnationale nécessaire à une comparaison des logiques à l'œuvre. Dans ce sens, le premier chapitre, intitulé « Le parcours comme démarche », propose une réflexion sur l'intérêt du parcours en tant qu'outil méthodologique. Traiter des parcours des musiciens relève donc d'un choix épistémologique qui fournit des voies d'accès privilégiées pour appréhender les processus de circulation, de mutation et de hiérarchisation analysés dans cet ouvrage.

- 4 Le deuxième chapitre présente les parcours individuels ou croisés (au sein d'un petit réseau de personnes) élaborés à partir d'itinéraires reliant l'univers musical et/ou chorégraphique des individus aux autres espaces de leur vie sociale. La lecture de ces « sept parcours singuliers » donne à voir les acteurs et leurs différents rôles sociaux dans toute leur complexité. Autrement dit, ce chapitre reconstitue l'itinéraire de musiciens, insistant sur la manière dont circulent les personnes, les objets et les esthétiques, tout en analysant les changements d'échelle et de statut dont ces individus sont à la fois les témoins et la personnification. Pour réussir une telle entreprise, il était indispensable que chacun des auteurs bénéficie de relations longues et d'une proximité, voire d'une complicité, avec son (ses) interlocuteur(s) et son terrain. L'analyse des parcours d'individus ne consiste pas seulement en l'écriture et l'analyse des récits de vie, mais ces derniers doivent être situés dans des contextes précis (que l'on ne retrouve pas forcément dans les textes, mais qui ont probablement guidé les auteurs dans leurs choix lors de l'exercice d'écriture des parcours). Pour ce faire, la connaissance du terrain, de ses spécificités historiques, ainsi que des personnes concernées, est essentielle. Les auteurs de cet ouvrage l'ont bien compris. En utilisant le parcours pour construire un savoir musical plus global, ils ont conscience des pièges et des limites de cette méthodologie et font preuve d'une vigilance épistémologique qui apparaît notamment dans la gestion des relations engagées avec les enquêtés, ainsi que dans la production ou l'écriture du parcours.
- 5 Le premier cas, celui d'Olivier Araste, un musicien et animateur central d'un courant du *maloya* réunionnais, est rédigé par l'ethnomusicologue Guillaume Samson. Le parcours d'Olivier révèle certains des enjeux du *maloya* contemporain, où se négocient visées culturelles, engagement institutionnel et médiations des pratiques musicales. Julien Mallet, également ethnomusicologue, nous fait découvrir Damily, musicien de *tsapiky*, dans son itinéraire le menant de Madagascar vers la France. Son parcours contribue à une meilleure compréhension des problématiques liées à la mondialisation, à la migration, aux relations interculturelles, ainsi qu'aux processus identitaires. Quant à l'anthropologue Sara Le Menestrel, elle se penche sur les *transplants*, un cercle d'amateurs de musique franco-louisianaise, et démontre que ces individus jouent un rôle non négligeable dans le renouveau de cette pratique musicale en Louisiane et dans son rayonnement au-delà des frontières de l'État. En effet, ils contribuent à de nouveaux processus de hiérarchisation ayant un impact sur le statut des amateurs, danseurs et musiciens (du *fan* fréquentant des événements dans l'ensemble du pays au résident de Louisiane, du danseur au musicien, etc.), ainsi que sur la musique elle-même et les styles qui lui sont associés. De son côté, l'anthropologue Kali Argyriadis,

qui se consacre à l'étude des réseaux transnationaux religieux et artistiques, expose ici une analyse de quelques trajectoires et interroge la nature du sentiment d'appartenance dans un réseau d'interprètes-promoteurs du répertoire « afro-cubain » au Mexique. Le cas d'Ahmad Wahdan, musicien du Caire, est relaté par Nicolas Puig, spécialiste de l'anthropologie urbaine. Il fait ressortir, entre autres, l'aptitude du musicien à voyager dans des mondes urbains et sociaux diversifiés afin de multiplier les rencontres, en sus de ses compétences musicales. Christophe Apprill porte un regard sociologique et anthropologique sur le cas de Federico, né en Argentine et installé en France, devenu professeur de tango argentin, un métier inventé pour répondre à une demande locale. Enfin, le cas de Julien, bassiste rock en France, procède d'une analyse plutôt sociologique traitée par Gabriel Segré. Ce dernier y présente un cheminement à la fois riche et complexe, représentatif mais également marginal, qui mène à éclairer des passages, des mobilités et des circulations en lien avec la diversité des activités et des conditions du métier de musicien.

- 6 En plus d'être très agréables à lire car ils permettent de plonger rapidement dans la vie des individus ici présentés, ces parcours sont traités de manière rigoureuse, proposant des questionnements sur des sujets actuels en ethnomusicologie, tels que les circulations et mobilités – dont l'inscription du local vers le global –, le statut et la professionnalisation des artistes.
- 7 Au delà des parcours, une réflexion collective tirée des itinéraires individuels impliquait une « écriture à plusieurs mains », pour reprendre les termes de Sara Le Menestrel (p. 16). Il s'agissait là de croiser les regards et d'analyser, de confronter les points de vue pour esquisser des logiques globales. C'est ainsi que le troisième chapitre, « Des singuliers au pluriel », s'appuie sur ces parcours pour établir des comparaisons, dégager des logiques communes de circulations et de transformations, sans pour autant occulter les différences. Il met en lumière des mobilités tant géographiques que sociales, statutaires et contextuelles. Il décrit des ajustements, des négociations et transformations des musiques, des façons de jouer, de composer, de collaborer, de hiérarchiser, qui relèvent autant du compromis et de la tension que du conflit. L'individu étant à la fois représentatif et singulier, son itinéraire révèle autant la capacité d'action et l'autonomie des acteurs sociaux (*agency*) que les limites commandées par le système auquel les circulations à l'œuvre sont assujetties.
- 8 L'analyse de parcours variés mène nécessairement à questionner les rhétoriques à l'œuvre pour désigner des catégories esthétiques. Qu'elles soient basées sur une dimension religieuse de l'authenticité ou, par exemple, sur une revendication des origines, les catégories esthétiques révèlent des enjeux sociaux, historiques, politiques ou économiques auxquels les ethnomusicologues s'intéressent. Ainsi, dans le contexte actuel où les concepts de « métissage » ou d'« hybridité » sont valorisés, contribuant à une nouvelle forme d'« authenticité » fondée sur la fusion d'éléments d'origines diverses et la création de quelque chose d'essentiellement nouveau (rhétorique actuellement très en vogue dans les créations musicales populaires), les catégories esthétiques ainsi conçues participent souvent au discours idéologique prônant, par exemple, une unité nationale. C'est ce que rapportent les discours de certains musiciens cubains, mexicains ou créoles, entre autres. Conscients des enjeux à la fois scientifiques, idéologiques et esthétiques que le recours à ces termes (métissage, hybridité, créolité, etc.) soulève, les auteurs ont favorisé une approche descriptive fondée sur les notions de reconfigurations, de recompositions, d'emprunts,

d'ajustements, de négociations, de transformations, etc., réinsérant l'individu au cœur de l'analyse des interférences musicales et démentant les interprétations en termes de « conflits de culture ».

- 9 L'iconographie et l'approche globale du livre contribuent à en faire un objet convivial. De plus, l'index situé en fin d'ouvrage constitue un outil pratique qui permet de retracer facilement des informations liées à des notions, des localités, des musiciens, des auteurs, etc. Le livre est accompagné d'un site internet (<http://musmond.hypotheses.org>) qui complète les informations grâce à des documents iconographiques, audio et audiovisuels, et donne des détails sur le projet et l'équipe de *Musmond*, dont les membres se sont eux-mêmes prêtés au jeu de la rédaction de leur parcours pour se présenter. Le lien vers ce site aurait toutefois pu être mis davantage en évidence dans l'ouvrage.
- 10 Somme toute, ce livre intéressera certainement anthropologues, ethnomusicologues, tout autant que sociologues de l'art, et constitue un outil de référence en ce qui concerne la méthodologie utilisée.